Méditation 7ème dimanche ordinaire - année A -

Ouvrez l'œil et le bon !

J'entends toujours ma grand-mère me dire : *Un enfant unique n'a pas de défaut !*
Pas d'aspérité autour de lui, pas de concurrent, pas de résistance, pas de comparaison…Le bonheur ! L'enfant-roi !
Mais ma grand-mère parlait d'expérience car elle eut cinq enfants.
Elle a donc fait l'expérience qu'il n'y a pas de fraternité quand on n'a qu'un seul enfant.
La fraternité commence au deuxième enfant. Alors, là ! Bonjour l'ambiance !
Dans la Bible, on n'est jamais dans le virtuel mais les deux pieds dans le réel.
Dès que le frère arrive, comme on dit au Borinage : *el trait commence à monter !*
Et c'est le premier meurtre !
L'un est berger, l'autre cultivateur. Tension entre celui qui a besoin de protéger sa terre et celui qui est en quête de pâturages nouveaux. Le conflit est inévitable.
Et malheureusement, on ne se parle pas.
La parole est l'antidote à la violence. Le fait d'énoncer ses peurs, d'écouter aussi celles des autres donne chance au dialogue et rend possible un chemin de résolution.

Et ça continue ! Jacob et Ésaü sont en conflit eux aussi : qui des deux obtiendra la bénédiction de leur père Isaac ? L'aîné des fils est chasseur, le cadet, lui préfère rester à l'intérieur. L'aîné est le préféré de son père, le cadet de sa mère. Profitant de ce que le père Isaac est aveugle, Jacob usurpe la bénédiction qui devait revenir à Ésaü en tant qu'aîné et cela avec l'appui de sa mère. C'est la rupture !
Après s'être battu toute une nuit avec l'Ange de Dieu, Jacob va à la rencontre de son frère, la boule au ventre, il lui offre une partie de ses richesses et se prosterne devant lui. Ésaü se jette alors au cou de son frère et l'embrasse en pleurant.
Il a fallu du temps et un combat spirituel pour que la réconciliation puisse se réaliser. La discorde n'est donc pas une fatalité : elle peut être vaincue.
Aimez vos ennemis, dit Jésus… afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux.
On entend souvent dire : *Ah, moi je n'ai pas d'ennemis !* Comme c'est bizarre ! Ces personnes seraient-elles arrivées à la perfection sur la terre des hommes ?
Elles devraient plutôt s'inquiéter, car la perfection ce n'est pas de ne pas avoir d'ennemis, c'est de les aimer. C'est ça la perfection du Père, c'est d'aimer ses ennemis : *car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.*
Comment se fait-il que certains n'aient pas d'ennemis puisque Jésus lui-même en a eu. Ne l'a-t-on pas giflé ? Et qu'a-t-il fait alors ? Il ne s'est pas déshumanisé en rendant une gifle à l'autre, mais il lui a fait face et s'est adressé à sa conscience :

Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? C'est ça aimer son ennemi : le tenir pour quelqu'un qui puisse réfléchir à ses actes et éventuellement revenir à de meilleurs sentiments.

Lorsque nous pensons ne pas avoir d'ennemis, n'est-ce pas le signe que nous vivons en vase clos, coupé des autres. Ceux qui luttent pour la justice, qui défendent les droits des exclus rencontrent eux nécessairement des opposants sur leur chemin. Et puis, il y a surtout ces ennemis de l'intérieur : ceux qui sont dans notre cœur : la paresse, le découragement, la jalousie, le refus de l'autre et la non-acceptation de nos limites.

Quand Jésus commande à ses amis d'aimer leurs ennemis, il les invite à ouvrir les yeux d'abord sur eux-mêmes : *Qu'as-tu, à regarder la paille qui est dans l'œil de ton voisin, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?*
S'il est difficile de reconnaître nos ennemis intérieurs, il l'est tout autant de reconnaître ceux de l'extérieur. Quand ils s'attaquent à nous, c'est facile de les repérer. Mais s'ils s'attaquent à d'autres que nous, nous préférons alors les ignorer. Aimer ses ennemis c'est apprendre à discerner où est l'ennemi qu'il faut combattre. Si, comme nous le disions, *Dieu fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes*, il ne confond pas pour autant les uns avec les autres.
Le premier pas dans l'amour des ennemis consiste à sortir de l'aveuglement. Pour pouvoir un jour aimer ses ennemis, il faut ouvrir l'œil et le bon ! Apprendre à discerner en soi et chez les autres où est la paille, où est le bon grain et à ne pas les confondre l'un avec l'autre.

Pour acquérir ce discernement, il suffit, dit Jésus, de croire que le Père du ciel aime aussi ses ennemis. Autrement dit qu'il aime en nous non seulement ce qui est aimable mais chacun de nous parce qu'il est pour lui une personne unique au monde qu'il faut nécessairement sauver. *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?*
Dieu n'est pas comme nous : Il ne nous aime pas sous condition ; il ne se contente pas d'aimer ceux qui l'aiment. Il aime chacun totalement, entièrement, définitivement, quoi qu'il fasse. L'Amour ne peut pas s'arrêter d'aimer. Il se renierait lui-même.
Si nous fermons les yeux sur nos fautes comme sur celles qui sont commises dans le monde, n'est-ce pas parce que nous ne croyons pas vraiment en cet amour invincible et inconditionnel de Dieu pour chacun ?
Lorsque Jésus nous dit d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait, il nous supplie de croire en l'Amour inconditionnel du Père. Nous découvrons avec lui que la vraie liberté consiste à aimer toujours, à passer d'un amour partiel et sous condition à un amour inconditionnel, autrement dit à l'amour des ennemis.
Prions pour que Dieu nous donne sa force de résistance par rapport à nos ennemis intérieurs et extérieurs et que nous puissions dire comme Thérèse de Lisieux :
J'ai tout donné et légèrement je cours ! Je n'ai plus rien à moi que ma seule richesse : aimer toujours !

Michel Diricq